

Monebag

A black and white photograph of a young child standing in a dark room, looking out through an open doorway. The child is seen from behind, silhouetted against the bright light coming from the doorway. Outside, a large, dark, and somewhat blurry figure of a person stands in a landscape that appears to be a body of water or a field under a stormy, cloudy sky. The figure is facing away from the child, looking towards the horizon. The overall mood is mysterious and dramatic.

EUX ET NOUS

roman fictionnel

Ne passons pas à côté de notre vie !
D'autres finiront par s'en emparer.

TOME 1

Monebag

EUX ET NOUS

TOME 1

© Monebag, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6721-9

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

HISTOIRE D'ODDO

1. ENLÈVEMENT

Ma vie a basculé ce jour-là. Pourquoi moi ?

C'est toujours la question que l'on se pose lorsqu'un événement inhabituel survient dans notre vie.

Dix ans après, j'ai enfin la réponse.

Mes frères et mes sœurs étaient adorables. Je sentais bien qu'il y avait quelque chose de différent. Ils souffraient de la préférence de mes parents à mon égard, qui ne vivaient qu'à travers mes faits et gestes. Les autres enfants leurs semblaient moins distants. Nous habitions au Nord de l'Espagne, à Gérone. Les gens se déplaçaient de partout pour venir visiter notre petite ville ancienne avec sa cathédrale, ses vieilles rues étroites, ses arcades où seuls les piétons pouvaient accéder. On jouait tout le temps avec mes amis sur la place. J'avais une petite fiancée à l'école, à qui j'avais promis le mariage du haut de mes huit ans. Elle me regardait avec adoration de ses grands yeux bleus aux longs cils recourbés. J'étais choyé et aimé. Je me sentais important dans cette famille.

Peut-être étais je différent par rapport aux enfants de mon âge ?

Un QI bien au-dessus de la moyenne avait constaté le psychologue.

Les professeurs m'aimaient bien, toujours à me faire passer au tableau pour résoudre des problèmes de math.

Les autres me mettaient à l'écart de leurs jeux, peut-être me trouvaient-ils prétentieux ? J'étais le plus rapide pour tout. Je me sentais fort, le meilleur en classe, et rien ne pouvait m'arriver. Je n'avais pas d'amis, j'étais seul comme souvent les enfants surdoués l'étaient, et pourtant pas trop malheureux, car mes parents m'aimaient ;

Aujourd'hui, je ne regrette pas ma vie actuelle, ma vie passée s'est interrompue le jour de mon enlèvement et depuis, elle ne m'appartient plus. Les personnes avec lesquelles je travaille à présent sont différentes.

Nous avons été choisis. J'aimais ne plus penser à tout cela, mais le passé me rattrapait et des images de ma famille refaisaient de temps en temps surface dans ma mémoire. Je conservais quelques souvenirs de mon ancienne vie, qui s'effaçaient tranquillement ; je me souvenais bien en quelle année cela s'était passé et même s'il y avait si longtemps.

C'était l'été. Ce jour-là, c'était mon anniversaire, j'avais dix ans. Je rentrais de l'école en mangeant mon goûter et marchais tranquillement sur le trottoir, mon sac sur le dos, le visage exposé à la chaleur du soleil. J'étais un enfant heureux, j'aimais les oiseaux, les arbres, je m'arrêtais souvent sur mon chemin pour regarder sur la terre une colonie de fourmis, j'étais fasciné.

Mais ce soir, était une soirée particulière, car j'avais droit à mes cadeaux. Ma mère n'était pas à la sortie de l'école, donc je rentrais tout seul.

C'était la première fois que personne ne m'attendait, en général ma mère ou mon père était là, à patienter devant l'école et nous repartions tranquillement vers notre maison, en nous racontant des histoires sur tout. Ils étaient tous occupés aux préparatifs, car cette fête donnait lieu à une véritable réunion familiale.

Tout en traînant, je pensais à cette journée fantastique, spéciale pour moi, et je me réjouissais à l'avance de ce qui m'attendait, lorsqu'une voiture ralentissait et s'arrêtait à ma hauteur le long du trottoir.

Une femme élégante en descendait. Je m'arrêtais pour la regarder.

Elle se tourna vers moi et m'interpella d'une jolie voix

— Hé petit ! pourrais-tu nous renseigner ? Est-ce que tu connais bien ce quartier ? le tout dit d'une voix grave, tout en avançant d'un pas rapide. Je

m'arrêtais brusquement ne sachant pas quoi répondre bien sûr, mes parents m'avaient toujours dit de ne pas parler à des inconnus dans la rue, mais j'étais tellement surpris en la regardant. Je voyais bien qu'elle avait un visage tout blanc, comme si on lui avait mis une crème blanche dessus. Elle me fixait de ses grands yeux clairs, et tout à coup, elle m'attrapa vivement le bras, tira dessus un peu brutalement, tout en me dirigeant avec fermeté vers la portière ouverte de cette grande voiture noire, vitres teintées.

Toute cette action fût tellement rapide que personne dans cette rue ne pût voir ce qui m'arrivait. Je voulais fuir à toutes jambes, mais la terreur me paralysait.

Mon corps était devenu raide, Je n'arrivais pas à bouger mes mains et je me mettais à trembler de tous mes membres. Elle me poussa dans le dos, de son autre bras.

À l'intérieur de la voiture, je me débattais, je hurlais, mais cela ne servit à rien. Le chauffeur démarra rapidement. Cette femme n'avait pas lâché mon bras. Avec maîtrise, elle m'obligeait à rester tranquille. Je savais que je ne pouvais pas m'échapper de cette voiture, le chauffeur bloquait les portières. Je la frappais de mes poings d'enfants, mais cette inconnue me tenait toujours le bras. J'étais prisonnier.

Je pleurais, j'avais la respiration bloquée, alors je glissais volontairement du siège, et me cachais le visage, avec le bras disponible qui n'était pas immobilisé, je ne voulais pas la regarder. Alors, cette femme me murmura, d'une voix douce des mots effrayants tout en relâchant mon bras.

— N'aie pas d'inquiétude mon poussin, on t'aime et on te surveille depuis un moment, on va bien prendre soin de toi. Tout ira bien.

Je ne l'avais jamais vue auparavant, pourquoi me surveillaient-ils ? Qui étaient-ils ? Je n'avais que dix ans. J'étais juste un enfant.

— Madame ! Est-ce que c'est à cause de mes parents ? qu'est-ce qu'ils vous

ont fait ? Ma voix était saccadée, mais je voulais savoir. Il fallait qu'ils me répondent. J'avais le cœur qui battait très fort, et je me disais qu'elle pouvait l'entendre. Je pressais ma main dessus comme pour lui demander de faire moins de bruit avec ses battements.

— Je te dis de ne pas t'inquiéter, tu manges d'abord et tu t'endormiras ensuite, d'accord ? Arrête de pleurer !

Sa voix était sérieuse et sèche. Qui était-elle ? Quelqu'un d'important ? La voiture roulait toujours, je ne voyais pas le chauffeur.

Avec un grand sourire pour m'amadouer, elle me donna des biscuits au chocolat avec une boisson sucrée, que j'acceptais timidement, mais j'étais muet de terreur, mes yeux se fermèrent rapidement après avoir bu.

Dans un début de sommeil, Je l'entendis quand même dire tout bas au chauffeur :

— Lorsqu'il se réveillera sur IO, il sera des nôtres. Nous en prendrons bien soin. En entendant ces paroles, mes larmes se mirent à couler. Je les essuyai vite avec ma manche, je frissonnai.

— Léda, vous êtes sûre que c'est bien cet enfant que vous voulez leur présenter ? lui répondit-il, est-ce bien celui qu'ils recherchent ?

J'avais la respiration bloquée. Où se trouve IO ? Dans quel quartier ou quelle ville ? Les deux pensaient que je dormais profondément, mais j'étais dans un demi-sommeil et j'entendais ce qu'ils disaient. Pourquoi moi ? Pourquoi me recherchaient-ils ?

Je suis incapable de dire encore aujourd'hui combien de temps nous avons roulé. J'étais fatigué. Je me retenais de pleurer devant des inconnus, car mon père me disait toujours d'être fort, que j'étais grand. Je voulais arrêter d'y

penser, mais j'en étais incapable.

On me conduisit dans un lieu inconnu, la peur au ventre. Peut-être avions-nous pris d'autres moyens de transport ? Je ne savais pas, j'avais fini par m'endormir profondément.

La voiture stoppa. En ouvrant les yeux je remarquais le regard de connivence plein de sous-entendus que le chauffeur et la femme se lancèrent. Avec cette boisson qu'elle m'avait donné à boire, je supposais qu'une partie de ce trajet de nuit se passa lorsque je sommeillais.

Personne pour nous accueillir. Je descendis de voiture encore tout ensommeillée et elle me prit la main, sans prononcer un mot.

C'était le désert autour de nous. L'air que je respirais était différent, pourquoi n'y avait-il aucune odeur ? Aucun arbre, des cailloux partout et une terre rouge. Une sorte de gros lézard passait rapidement à quelques mètres de nous. Je sursautais, car je n'en avais jamais vu, et je me figeais d'un coup. Il faisait très chaud. Mes vêtements me collaient à la peau et des gouttes de sueur descendaient doucement, laissant des sillons le long de mes tempes. Je passais ma main sur mon visage pour les essuyer rapidement, car cette femme me regardait. On avançait sans aucune parole dans ce paysage d'un autre monde.

Nous étions arrivés face à une trappe à même le sol, qu'elle ouvrit je ne sus comment et elle me fit descendre prudemment un escalier en terre jusqu'à une grande pièce, et là elle m'abandonna sans un mot.

J'étais terrifié et j'avais une peur bleue, je tremblais comme une feuille et j'avais le cœur qui battait très fort, alors je restais immobile un petit moment,

paniqué, avant d'apercevoir et d'entendre d'autres enfants, qui s'approchaient tranquillement, grands, plus petits, filles, garçons, je ne savais où regarder, certains me fixaient comme une bête curieuse. Je continuais à avancer dans ce drôle d'endroit, qui ressemblait à un souterrain, je n'en croyais pas mes yeux.

J'arrivais dans une grande pièce, certainement là où on mangeait, car certains étaient déjà à table et ceux qui me suivaient les rejoignirent rapidement.

Donc, ils mangeaient tous ensemble, habillés pareils, ils riaient et plaisantaient. Tout en m'avançant timidement, je m'apercevais qu'ils ne parlaient pas tous la même langue, mais ils avaient l'air de se comprendre, avec des gestes, des mimiques.

Je me dis aujourd'hui que souvent les enfants n'ont pas besoin de s'exprimer pour être ensemble.

— Quel endroit bizarre !

Je me dirigeais vers une grande table. Tout était présenté dans des grands plats en bois. Il y en avait partout sur une immense table. Chaque plat était rempli de différents insectes de plusieurs couleurs, je voyais des pattes dépasser, j'en apercevais certains avec de longs corps, blancs, marrons, noirs et des herbes genre salade, de l'eau à boire.

Je n'avais pas vu les personnes qui avaient apporté tout cela, comment cette nourriture était arrivée ? J'avais tellement faim que je ne parlais à personne. C'était un curieux repas, alors que je prenais une assiette et que je la remplissais d'insectes, de vers, et d'algues, je me pressais pour en finir au plus vite. Je mangeais sans mâcher avec dégoût. Tout en évitant les regards posés sur moi avec curiosité maintenant. C'est horrible. Je n'en pouvais plus ! Comment faisaient-ils pour faire comme si de rien n'était ?

J'appelais ma mère dans ma tête la suppliant de venir me chercher. J'étais proche de mes parents, ils m'aimaient, ils me le disaient tout le temps. C'était une famille aisée, mon père était directeur d'une compagnie de transport et ma mère s'occupait de nous tout en faisant de la peinture. J'étais leur petit chouchou. Ils étaient plus sévères avec leurs autres enfants, ce que je ne comprenais pas.

J'éprouve une grande tristesse en pensant à eux, ils me manquaient déjà, mes parents devaient pleurer de tous leurs corps au vu de ma disparition, aussi lorsque j'entendais rire très fort un enfant, je me disais que je ne serais peut-être pas trop malheureux et qu'on prendrait soin de moi. Ils s'étaient trompés sûrement d'enfant et me rendraient très vite.

Après avoir terminé mon repas, je trouvais un coin dans une pièce qu'on m'indiquait du doigt et je me couchais, des sanglots dans la gorge.

Je m'endormais rapidement en espérant que ce n'était qu'un mauvais rêve.

Demain je leur dirai mon nom.